

Les hymnes entre le ciel et l'abîme – *Athalie* et les *Cantiques des degrés* –

Hiroko MASHIMO

I. *De profundis*

« Dans la profonde nuit nous t'offrons ce cantique » — c'est « *de profundis* »¹ que Racine chante l'amour. L'amour qui monte au ciel, ou descend dans l'abîme, comme le dit saint Augustin : « Tout amour monte ou descend. L'amour du bien nous élève à Dieu, comme l'amour du mal nous entraîne à l'abîme »². Après plusieurs remaniements, dans un intervalle de près de trente ans, les hymnes liturgiques de Racine — 17 hymnes de la férie qui remodelaient les strophes du *Corpus* de saint Ambroise et formaient un tout avec celles des dimanches et fêtes de Sacy — parurent dans le *Bréviaire Romain en latin et en français* de Le Tourneux en 1688.

Dans cette traduction du texte ambrosien librement interprétée selon la théologie augustinienne à travers le prisme du modèle de Sacy, l'expression « la profonde nuit » retient particulièrement notre attention. Si la nuit est toujours profonde chez saint Ambroise et chez Racine, alors il faut convenir que chez ce dernier cette profondeur est éprouvée comme infiniment grave, évoquant un danger imminent du glissement vers les « enfers », « d'affreux précipices »³. Chez Ambroise la certitude religieuse donne une nécessité qui

¹ J.Racine, *Hymnes du Bréviaire Romain*, éd. P.Mesnard, Paris, Hachette, « Les Grands Écrivains de la France », 1885-1888, t.IV, p.90-137. Le Vendredi, à *Matines* ; Saint Augustin, *Enarrationes in Psalmos* (par la suite abrégé en *In Ps.*), 129, 1; P.L., 37, 1696 : « nos cantare oportet *de profundis clamavi ad te Domine, Domine exaudi vocem meam*. Etenim vox haec ascendentis est, pertinens ad Canticum graduum. » Pour les citations augustinienes, nous utilisons l'édition de Raulx, *Œuvres complètes de Saint Augustin*, traduites pour la première fois, sous la direction de M. Poujoulat et de M. l'abbé Raulx, Bar-le-Duc, 1869.

² *In Ps.* 122, 1 ;P.L., 37. 1630.

³ Le Mardi, à *Matines* ; Le Jeudi, à *Vêpres*.

inverse la nuit en plein jour, le sommeil à l'état de veille dans lequel la pensée consciente pose son but, et la nuit assure ainsi la correspondance entre la création, l'homme et le Créateur :

Dieu créateur de toute chose
 Roi des cieux qui revêts
 le jour de lumière éclatante,
 la nuit des grâces du sommeil

Puisse lorsque la nuit profonde
 de sa noirceur clore le jour,
 la foi ignorer les ténèbres,
 et la nuit resplendir la foi⁴ !

Dans le même mouvement qui rejette la pensée hors de la nuit dans l'aurore, nous découvrons quelque chose d'inquiétant chez Racine. Le poète tend à s'attarder sur une image cachée dans le plein jour de la conscience, quitte à se ramener à ce qu'il a de plus profond dans le minuit. Le « serpent envieux »⁵, dont l'image est empruntée à Sacy, apparaît comme de « noirs ennemis » qui se glissent « dans l'ombre » déjà à « l'approche du jour »⁶. Ainsi remarquons-nous que la lumière est souvent condamnation des ténèbres dans la version racinienne :

Les portes du jour sont ouvertes,
 Le soleil peint le ciel de rayons éclatants :
 Loin de nous cette nuit dont nos âmes couvertes
 Dans le chemin du crime ont erré si longtemps⁷.

⁴ Hymnes ambrosiennes, *Dieu créateur de toute chose*, traduction d'après Jacques Fontaine. Éd Cerf. 1992. « Deus creator omnium / polique rector, uestiens / diem decoro lumine / noctem soporis gratia, / ut cum profunda clauserit / diem caligo noctium / fides tenebras nesciat / et nox fide relucent ».

⁵ Le Lundi, à *Laudes*.

⁶ Le Mardi, à *Matines*.

⁷ Le Jeudi, à *Laudes*.

Que tes feux de nos cœurs chassent la nuit fatale;
 Qu'à leur éclat soient d'abord dissipés
 Ces objets dangereux que la ruse infernale
 Dans un vain songe offre à nos sens trompés⁸.

Ce plus profond de lui-même se ressent dans les images de la nuit « fatale » qui rime avec « infernale » comme quelque chose d'essentiellement sinistre et méchant. C'est la « Nuit originelle », comme l'a si bien dit Christian Belin. Et dans la dimension liturgique des Heures, la pensée consciente doit la subir comme l'abîme séparant la créature du Créateur. Belin l'explique dans ces termes :

Et cet espace intercalaire, rendu plus sensible par l'espacement même des Heures, ressemble à la longue nuit qui précède Matines. La prière doit certes être continue, pour le Corps mystique de l'Église et chacun de ses membres, mais la conscience chrétienne blessée dans ses forces vitales, reste nécessairement discontinue, condamnée à l'errance ou à l'oubli.[...]Si la liturgie officielle revit la traversée des ténèbres comme un exode pascal renouvelé, le poète poursuit d'heure en heure sa méditation sur la continuité, en nous, de la Nuit originelle, que ne dissiperont jamais les approches consolatrices du Jour⁹.

Or cette gravité de « *de profundis* » fait précisément défaut au texte ambrosien qui n'insiste guère sur le fait qu'à partir de midi, le jour décline jusqu'aux ténèbres. C'est saint Augustin qui, à travers ces ténèbres, guidera Racine jusqu'au minuit profond et l'invitera à créer de là des chants ineffables de l'amour, les « cantiques de celui qui aime et qui s'élève, qui s'élève parce qu'il aime »¹⁰. Le grand découvreur de l'intériorité, Augustin montre que le cœur, cet organe de l'amour, est un abîme profond :

On nomme abîme une profondeur impénétrable, incompréhensible, et ce nom se donne ordinairement aux grandes eaux. Il y a là une hauteur et une profondeur

⁸ Le Vendredi, à *Matines*.

⁹ Christian Belin, *Racine et la liturgie des heures*, in Revue La Licorne, Numéro 50 - Racine poète, 1999, publié en ligne le 15 mai 2009.

¹⁰ *In Ps.* 122, 1 ;P.L., 37, 1630.

que l'on ne peut mesurer complètement[...]Si l'abîme est une profondeur, pensons-nous que le cœur de l'homme ne soit point un abîme ? Quoi de plus profond que cet abîme ? Les hommes peuvent parler, on peut les voir agir dans leurs mouvements extérieurs, les entendre dans leurs discours. Mais de qui peut-on pénétrer les pensées, et voir le cœur à découvert ? [...]Je pense que l'on peut appeler un abîme ces hommes dont il est dit ailleurs: « L'homme s'élèvera au faite de son cœur, et Dieu plus haut encore »¹¹.

Si Racine a donné ce même qualificatif « profonde » expressément à la Trinité — on ne trouve pas le rattachement de cette désignation de Dieu à ce qualificatif dans le texte d'origine —, essayons de voir maintenant à quel point Racine se sent solidaire de l'investigation augustinienne dans les profondeurs aveuglantes de la Vie trinitaire, de ce mystère de l'amour.

Gloire à Toi, Trinité profonde,
 Père, Fils, Esprit saint : qu'on t'adore toujours,
 Tant que l'astre des temps éclairera le monde,
 Et quand les siècles même auront fini leur cours¹².

Si, de l'enfer au ciel, un mouvement incessant entre le haut et le profond est perceptible dans les chants raciniens, c'est que Racine a découvert chez Augustin ce sentiment de la hauteur et de la profondeur, à la fois telle une constante montée sur des degrés et telle une inarrêtable chute dans l'abîme, *abyssus*, « sans fond ». Un commentaire que l'évêque d'Hippone donne du psaume 129 va nous acheminer au cœur de notre questionnement :

« Du fond de l'abîme, Seigneur, j'ai crié vers vous : Seigneur, écoutez ma voix. » Ces paroles sont d'une âme qui s'élève, et dès lors appartiennent aux cantiques des degrés. Chacun de nous doit donc examiner dans quel abîme il est descendu, et d'où il doit crier vers le Seigneur.[...]L'abîme pour nous est cette vie mortelle. Tout homme qui comprend cet abîme, crie, gémit, soupire, jusqu'à ce qu'il sorte des profondeurs, et s'élève jusqu'à Celui qui est assis au-dessus des abîmes et

¹¹ *In Ps.* 41, 13; P.L., 36, 473.

¹² Le Mercredi, à *Laudes*.

des Chérubins, au-dessus de toutes les créatures, et corporelles et spirituelles, qui sont ses œuvres ; [...] Mais crier du fond de l'abîme, c'est sortir de l'abîme, et ce cri même empêche qu'on soit longtemps dans ces profondeurs. Ils sont bien dans les derniers abîmes, ceux qui ne crient pas même vers le Seigneur¹³.

II. *Canticum graduum*

Dans les sermons sur les quinze psaumes graduels, qui sont sans doute parmi les plus émouvants de ses pages, Augustin ne cesse de nous encourager à chanter « afin de ne faire qu'un même Christ, qui est descendu, puis remonté »¹⁴. Dans l'abîme, ne nous décourageons donc point, dit-il au chanteur. Le chanteur est chacun de nous et chacun chante dans son registre et dans sa tonalité un chant unique :

Qu'il monte alors, celui qui chante notre psaume. Mais qu'il chante dans le cœur de chacun de vous, et que chacun de vous soit cet homme. Quand chacun de vous le récite, comme vous ne formez qu'un seul homme en Jésus - Christ, c'est un seul homme qui parle; aussi n'est-il point dit : « Seigneur, nous avons levé les yeux vers vous », mais bien: « Seigneur, j'ai levé les yeux vers vous »¹⁵.

Et Racine sait très bien que c'est l'héritage du Christ qui, dans l'exil, pousse des cris et lève les yeux vers le Dieu du ciel. Avec cette intensité de l'esprit exalté jusqu'au suprême degré de l'insomnie, il est lui-même ce chanteur qui cherche en gémissant, qui désire en cherchant, dont le désir l'entraîne, et qui monte en chantant le *Cantique des degrés* :

Ouvrons donc l'œil à sa lumière,
 Levons vers ce Sauveur et nos mains et nos yeux,
 Pleurons et gémissons : une ardente prière
 Écarte le sommeil, et pénètre les cieux¹⁶.

¹³ *In Ps.* 129,1; P.L., 37, 1696.

¹⁴ *In Ps.* 122, 1; P.L., 37, 1630.

¹⁵ *In Ps.* 122, 2; P.L., 37, 1630.

¹⁶ Le Mardi, à *Laudes*.

Écoutons Augustin qui rappelle les thèmes évoqués dans tous les psaumes intitulés dans le psautier *Canticum graduum* :

Il n'est point nécessaire de répéter ce que signifie « Cantique des degrés », nous l'avons dit plusieurs fois. C'est un homme qui monte, et dont la voix sur les ailes de la piété et de l'amour, s'élève à cette Jérusalem d'en haut, vers laquelle nous soupignons dans notre exil, et où nous retrouverons la joie quand, après cet exil, nous y serons retournés. C'est là que s'élève quiconque fait des progrès dans la vertu, de là que descendent ceux qui s'attédisent. Renonce donc à y monter, à en descendre avec tes pieds; aimer Dieu, c'est monter; aimer le monde, c'est descendre. Ce sont donc là les chants de ceux qu'embrase l'amour, qu'embrasant les saints désirs¹⁷.

Ici, nous saisissons déjà le thème augustinien des deux amours et des deux cités, et nous voudrions renvoyer discrètement les strophes des hymnes de Racine aux chants du chœur dans *Athalie*, célébrés le jour de la Pentecôte sur les marches qui menaient au Temple de Jérusalem. Cette tragédie biblique, où le *fatum* du peuple d'Israël s'opère entre la profondeur de l'abîme et la montée vers la Jérusalem céleste, nous l'examinerons plus tard. Attardons-nous un instant encore sur le transfert du mot « profonde » entre la nuit et la Trinité.

III. La nuit johannique

Certains rapprochements entre les *Enarrationes in Psalmos* et les *Tractatus in Ioannem*, signalés dès le XVIIe siècle par les Mauristes, nous paraissent maintenant confirmés par de nouveaux indices que fournissaient les recherches de Maurice Le Landais¹⁸. Le Landais insiste sur le fait que saint Augustin aime Jean, qui est pour lui avant tout l'évangéliste de charité, celui qui nous montre la miséricorde incarnée venue à notre misère, l'évangéliste du Verbe et des enseignements trinitaires. Il nous a fait remarquer aussi qu'au seuil des grandes controverses antipélagiennes, en 414-416, les textes de saint Jean proposaient la question de la prédestination à la réflexion

¹⁷ *In Ps.* 126, 1; P.L., 37, 1667.

¹⁸ M. Landais, Deux années de prédication de saint Augustin, in *Études augustiniennes*, Aubier, 1953, p.26 - 35.

d'Augustin qui était centrée sur la créature, « l'être du temps », subissant comme l'abîme le mystérieux rapport entre le temps et l'éternité¹⁹. Nous sommes dans le temps, alors que Dieu est placé au-dessus des temps et voit déjà les hommes selon leur division au Jugement dernier. Mais pourquoi Dieu ne veut-il pas efficacement sauver tous les hommes? Pourquoi l'un est abandonné de Dieu et tombe dans l'aveuglement, tandis que tel autre est assisté et éclairé d'en haut ? — devant ses jugements incompréhensibles, Augustin avoue avoir rencontré un immense abîme :

C'est pourquoi il est dit dans un psaume : « Vos jugements sont comme un profond abîme (*Ps.*,35,7) ». Que votre charité, mes frères, ne me pousse donc pas à pénétrer cette difficulté, à sonder cet abîme, à scruter ces profondeurs insondables. Je connais ma capacité, je crois connaître aussi la vôtre : cette entreprise est au-dessus de ma portée et de mes forces, et probablement aussi au-dessus des vôtres²⁰.

Nous constatons ici que, chez Racine, la profonde nuit, c'est la nuit johannique où « la lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne la comprennent pas »²¹. Cette phrase du Prologue de *Jean* est commentée par Augustin surtout pour montrer la fausseté des thèses des ariens : c'est Dieu Trinité qui procède à la création du monde; ce sont ensemble les trois personnes qui créent le monde et tout ce qu'il contient. Et contre les pélagiens, l'évêque cite la même phrase en soulignant l'opposition johannique entre les ténèbres et la lumière pour expliquer le geste gracieux de Dieu qui choisit les membres de son Christ :

Il ne faut pas nous étonner que la lumière brille dans les ténèbres, et que les ténèbres ne la comprennent pas. Sur les lèvres de saint Jean, la lumière dit : « Voyez quelle charité le Père nous a donnée, jusqu'à nous accorder le nom et la qualité d'enfants de Dieu (*I Jean*, 3,1) ». Et sur les lèvres des Pélagiens, les ténèbres s'écrient : La charité que nous possédons ne vient que de nous. S'ils avaient la

¹⁹ *Ibid.*, p.89, 94.

²⁰ Saint Augustin, *Tractatus in Joannem* (par la suite abrégé en *In Io.*), 53, 7; P.L., 35, 1777.

²¹ *Jean*, 1, 5.

véritable charité, c'est-à-dire la charité chrétienne, ils sauraient de quelle source unique elle peut leur venir. [...] Saint Jean nous dit : « Dieu est charité (I *Jean*, 4,16) »²².

Dans l'hymne nocturne du Vendredi, Racine voit les deux peuples des élus et du « reste », cette masse pécheresse constituée par le péché du premier homme :

Tandis que du sommeil le charme nécessaire
 Ferme les yeux du reste des humains,
 Le cœur tout pénétré d'une douleur amère,
 Nous implorons tes secours souverains²³.

Au fond de la nuit johannique, le poète ne manque pas de nous rappeler le caractère invincible de la grâce — « Répands sur nous le feu de ta grâce invincible »²⁴ —, et de reproduire textuellement l'expression originale de Sacy — « essence en trois unique » — pour s'adresser au Dieu :

Auteur de toute chose, essence en trois unique,
 Dieu tout puissant, qui régis l'univers
 Dans la profonde nuit nous t'offrons ce cantique :
 Écoute-nous, et vois nos maux divers²⁵.

Les hymnes de Racine chantent et célèbrent essentiellement la foi qui sait s'abandonner au mystère de l'amour, cette profondeur vertigineuse pour l'intelligence qui veut la pénétrer. La foi est joyeuse, comme l'affirme Augustin dans le *Tractatus* 118, 5 :

Ainsi nos biens, tous nos biens, jaillissent des profondeurs de la grâce de Dieu, qui

²² Saint Augustin, *De gratia et libero arbitrio*, 19, 4; P.L., 44, 905. Traduction de M. l'abbé Burleraux.

²³ Le Vendredi, à *Matines*.

²⁴ Le Mardi, à *Matines*.

²⁵ Le Vendredi, à *Matines*.

ne peut être compris ni jugée²⁶.

Et Racine de chanter « dignement et ta gloire immortelle, et les biens dont ta grâce a comblé les humains »²⁷ :

Adorons le Père suprême,
Principe sans principe, abîme de splendeur,
Le Fils, Verbe du Père, engendré dans lui-même,
L'Esprit des deux, qu'il lie, amour, don, paix, ardeur²⁸.

Voici l'« abîme de splendeur » auquel l'adoration aimante et humble des chrétiens pourrait parvenir à force de chanter. « Splendeur qui fait évanouir le plus brillant éclat du jour », écrit Augustin dans les *Soliloques*, « Lumière qui éclairez toujours, et tout à la fois toutes choses, jusques à leur centre, abîme dans cet Océan infini de splendeurs, afin de vous voir dans vous-même de toutes parts, et moi en vous, et tout au-dessous de vous »²⁹. En effet, l'évêque d'Hippone reconnaît deux abîmes, en citant le psaume 41, 8 dans ses *Confessions* :

Nous ne sommes donc encore qu'un abîme, qui appelle un autre abîme; encore faut-il que nous soyons réveillés par le bruit de vos eaux³⁰.

Adhuc abyssus abyssum invocat — un abîme de misère appelle et invoque un abîme de gloire et de félicité, commente-il. L'angoisse du pécheur en pleine lutte est ainsi pacifiée par la foi. Néanmoins, elle reste celle d'un chanteur des hymnes, pour nous qui avançons dans le temps, point de vue temporel et non pas contemplation à partir de l'éternité. C'est pourquoi Augustin ajoute, « écoutez un autre sens » :

Or l'abîme appelle un autre abîme. Car cette chair mortelle, calamiteuse,

²⁶ *In Io.*, 53, 7; P.L., 35, 1949.

²⁷ Le Vendredi, à *Laudes*.

²⁸ Le Samedi, à *Vêpres*.

²⁹ Saint Augustin, *Soliloquiorum Animae ad Deum*, 13 ; P.L., 40, 874.

³⁰ Saint Augustin, *Confessionum*, 13, 13; P.L., 32, 850.

pécheresse, pleine d'afflictions et de scandales, assujettie aux convoitises, est déjà un effet de votre jugement, puisque vous avez dit au pécheur : « Tu mourras de mort ».[...] Tel est le premier abîme les jugements de Dieu. Mais si les hommes viennent à vivre dans le désordre, « l'abîme alors appelle un autre abîme » ; parce qu'ils passent de châtiments en châtiments, de ténèbres en ténèbres, de profondeur en profondeur, de supplice en supplice, et des brasiers de la convoitise aux brasiers de l'enfer³¹.

IV. D'abîme en abîme

Il est temps de lire *Athalie*, dans laquelle Racine continue à explorer les profondeurs aveuglantes de l'abîme avec le peuple d'Israël. Et cette fois-ci, nous pouvons entendre la Parole de Dieu transmise par le prophète Joad, incarnée dans le Christ, exprimant le point de vue de Dieu. « Dieu pourra vous montrer par d'importants bienfaits / Que sa parole est stable, et ne trompe jamais » (v. 157-158)³² — l'homme de Dieu, le grand prêtre Joad qui fait connaître la parole de Dieu a déjà cette vue de la foi qui saisit l'histoire dans son rapport à l'éternité. Voyant l'histoire dans son cours et d'un seul regard, sa prophétie préfigure l'avenir radieux du peuple juif et du christianisme :

Quelle Jérusalem nouvelle
Sort du fond du désert brillante de clartés, (v. 1159-1160)

Mais hélas, comme l'affirme Augustin — « les mots qui parlent de Celui qui n'a pu, ne peut, ne pourra manquer en aucun temps sont vrais quel que soit leur temps »³³ —, le grand prêtre voit déjà que Joas n'est encore qu'un abîme :

Ainsi de piège en piège, et d'abîme en abîme,
Corrompant de vos mœurs l'aimable pureté,
Ils vous feront enfin haïr la Vérité.
Vous peindront la vertu sous une affreuse image,

³¹ *In Ps.* 41, 14; P.L., 36, 474.

³² J. Racine, *Athalie, Œuvres Complètes*, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t.I, éd. De G. Forestier, 1999, III, 7.

³³ *In Io.*, 99, 5; P.L., 35, 1888.

Hélas ! Ils ont des Rois égaré le plus sage. (v.1398-1402)

Joad sait que pour l'homme, la rencontre avec le dessein de Dieu se fait dans le temps et progresse d'étapes en étapes. Joas est appelé et justifié par Dieu en ce monde, parce qu'il est parmi « ceux qu'il a prédestinés » avant la création³⁴. Dieu parle du haut de son trône de Juge, devant la foule assemblée pour le Jugement, et il communique à son interprète sa vision. Voici le conseil que Joad donne à Joas qui, aujourd'hui pur et dévoué à Dieu, trahira sa foi³⁵, basculé entre le haut et le profond :

Que Dieu fera toujours le premier de vos soins;
Que sévère aux Méchants, et des Bons le refuge,
Entre le Pauvre et Vous, vous prendrez Dieu pour juge; (v.1404-1406)

Comme nous l'avons déjà noté, Racine a choisi le jour de la Pentecôte pour que l'action d'*Athalie* — Joas reconnu et mis sur le trône — se déroule dans la journée d'une fête juive qui célèbre le don des tables de la loi à Moïse, au long des chants sacrés qui résonnent dans le Temple de Jérusalem. Rappelons que la Pentecôte est une des trois fêtes de pèlerinage, au cours desquelles les Israélites sont invités à « venir au Temple du Seigneur pour y reconnaître son domaine absolu sur tout leur pays et sur leurs travaux, en lui offrant les prémises de leurs moissons »³⁶. Les pèlerins participent à un culte rituel en conjonction avec les services des prêtres au Temple, et à cette occasion, les cantiques des degrés sont chantés sur les quinze marches qui y mènent. « Peuples de la terre, chantez », s'adresse le grand prêtre aux fidèles en pèlerinages sur terre, après avoir évoqué un désastre à venir qui conduira à la destruction du Temple de Jérusalem :

Jérusalem renaît plus charmante et plus belle.

³⁴ *Rom.*, 8, 30 ; *In Io.*, 68, 1.

³⁵ « On verra de David l'héritier détestable / Abolir tes honneurs, profaner ton Autel », V, 7, v. 1788-1789.

³⁶ *La Sainte Bible*, trad. Lemaistre de Sacy, suivie de dictionnaire étymologique, archéologique, et d'un dictionnaire géographique par A.-F. Barbié du Bocage, chez Lefèvre éditeur, 1834, t.13e, p.437.

D'où lui viennent de tous côtés
 Ces enfants qu'en son sein elle n'a point portés ?
 Lève, Jérusalem, lève ta tête altière;
 Regarde tous ces Rois de ta gloire étonnés :
 Les Rois des Nations, devant toi prosternés,
 De tes pieds baisent la poussière :
 Les peuples à l'envi marchent à ta lumière.
 Heureux ! qui pour Sion d'une sainte ferveur
 Sentira son âme embrasée !
 Cieux, répandez votre rosée !
 Et que la Terre enfante son Sauveur. (v. 1163-1174)

Nous avons quelques notes que Racine avait écrites dans les marges de son manuscrit. Il a expliqué d'un mot chacune de ces visions successives : « Joas » pour « l'or pur changé en un plomb vil », « Zacharie » pour « ce pontife égorgé », « Captivité de Babylone » pour cette interrogation « Où menez-vous ces enfants et ces femmes ? » et « L'Église » pour la « Jérusalem nouvelle ». Roulant sur les antithèses de la mort et de la résurrection, cette prophétie illustre la vision eschatologique de l'Église et rappelle les souffrances passées de la « profanation » de Jérusalem et l'espoir contenu dans l'avènement d'une Jérusalem nouvelle. En empruntant les images des prophéties d'*Isaïe* et de *Jérémie*³⁷, Racine développe une dialectique du désespoir et de la consolation inspirée de l'opposition de Jérusalem et de Babylone³⁸.

Et ici, nous pouvons entendre résonner les échos des sermons sur les psaumes des montées, prêchés par Augustin au cours de l'hiver 414-415. Jérusalem, vision de paix, et Babylone, ville de confusion, cette opposition est connue et répétée dans cette série de sermons³⁹. Or dans le commentaire sur le psaume 131, Augustin parle de la prière — « ne laissez point périr tout Israël ! » — qui fut exaucée dans les juifs qui se convertirent à la Pentecôte. En citant le verset 12 — « Le Seigneur a juré à David dans sa vérité : Je placerai sur ton trône le fruit de tes entrailles; si tes enfants gardent mon

³⁷ *Isaïe*, 1, 13-14; 45,8; 49,21 et 23; 60, 1,3 et 4; *Jérémie*, 1,4; 2, 1-6; 4,1; 6,1; 9,1.

³⁸ Voir *Préface* : « Mais comme les prophètes joignent d'ordinaire les consolations aux menaces,[...] ».

³⁹ Cf. *In Ps.*, 121, 1; 124, 3 et 10, 127, 15; 128, 10; 131, 21; 132, 11-12.

alliance, et mes témoignages que je leur enseignerai, leurs enfants seront à jamais assis sur ton trône » —, Augustin explique les desseins de Dieu : Dieu change parfois ses œuvres extérieures, mais jamais ses desseins. Son dessein est de mettre sur le trône de David le Christ qui sortira de lui sans la participation d'aucun homme. Par les enfants des enfants de David, il faut entendre les bonnes œuvres de ces enfants, et s'ils sont réellement des hommes, ils ne pourront siéger sur le trône qu'à la condition de garder l'alliance de Dieu. Ce trône sera le nôtre, à la même condition. Et sur le verset 13, Augustin parle de Sion et suppose que déjà cheminent ici-bas des membres de cette cité des cieux — « *Sion, Jerusalem, ecclesia* » :

« Car le Seigneur a choisi Sion, il l'a choisie pour en faire son habitation ». Sion, c'est l'Église, c'est la Jérusalem d'en haut, la cité de la paix, à laquelle nous nous hâtons d'arriver, qui est encore dans l'exil, non pas dans les anges, mais en nous, et dont la partie meilleure attend l'arrivée de l'autre. De là nous sont venues les saintes lettres qu'on lit chaque jour. Telle est la cité, telle est Sion que le Seigneur a choisie⁴⁰.

« O saint temple ! », « O David ! », « Dieu de Sion » — sur la scène racinienne, pendant que la symphonie retentissait dans le temple, Azarias, Josabet et les filles de Lévi prononçaient tour à tour ces noms. Rappelons que dans ses *Remarques sur Athalie*, Racine a marqué « *Memento* » qui renvoyait au verset 1 du psaume 131, « souviens-toi, Seigneur, de David, de toutes ses peines ! » Ce chant des montées est le seul psaume qui cite nommément David et qui mentionne un épisode de la vie du peuple d'Israël. Ce psaume illustre la nature de la relation qui s'établit entre Dieu et son peuple. Elle inclut à la fois responsabilité, obligations, promesses et bénédictions. Le poète assigne ainsi à l'épisode d'*Athalie* sa place dans une tragédie plus vaste de l'Histoire, tout en la faisant progresser dans la marche des enfants de Dieu.

Ainsi l'on vit l'aimable Samuel
Croître à l'ombre du Tabernacle.
Il devient des Hébreux l'espérance et l'oracle.

⁴⁰ *In Ps.* 132, 11-12; P.L., 37, 1735-1736.

Puisses-tu, comme lui, consoler Israël! (v. 764- 767)

V. *hymnus*

Pour Augustin, c'est la liturgie qui guidera ce chemin vers la Maison de Dieu hautement élevée à travers le Tabernacle de Dieu sur la terre. Il le disait : « Je ne vois pas ce que les chrétiens peuvent faire de plus utile et de plus saint que de chanter des psaumes et des hymnes », et encore, « Qui aime, chante ». La liturgie de l'Église serait cette « suavité de l'oreille et de l'œil » qui entretiendraient la marche vers là-haut⁴¹. Nous avons déjà vu que l'action d'*Athalie* se déroulait comme une grande fête liturgique autour du Temple, évoquant la grande fête annuelle du peuple juif, la Pentecôte, la fête des moissons devenue ensuite la célébration de l'Alliance ancienne entre le Seigneur et son peuple. Abner, officier des rois de Juda, évoque dès le début de la tragédie cette dimension liturgique comme un lointain souvenir :

Oui, je viens dans son Temple adorer l'Éternel.
 Je viens, selon l'usage antique et solennel,
 Célébrer avec vous la fameuse journée
 Où sur le mont Sina la Loi nous fut donnée.
 Que les temps sont changés! Sitôt que de ce jour
 La trompette sacrée annonçait le retour,
 Du Temple, orné partout de festons magnifiques,
 Le peuple saint en foule inondait les portiques;
 Et tous devant l'Autel avec ordre introduits,
 De leurs champs dans leurs mains portant les nouveaux fruits,
 Au Dieu de l'univers consacraient ces prémices. (v.1-11)

Selon Augustin, la dimension auditive et visuelle de la beauté de la liturgie permet de lutter contre les divertissements et la musique qui empêche l'élévation vers la maison de Dieu⁴². D'ailleurs, le fameux psaume 136 qui

⁴¹ Voir *In Ps.* 34, 16; 72, 1; 148, 17. Augustin donne une définition précise du terme de *hymnus* : « Pour qu'il y ait hymne, il faut donc que la pièce renferme les trois éléments que voici : et de la *louange*, et de la louange de *Dieu*, et du *chant*. »

⁴² *In Ps.* 41, 9; P.L., 36, 470.

commence par « Au bord des fleuves de Babylone... » chante le refus de chanter tout texte religieux devant les oreilles bouchées des impies. Ainsi répond Joas aux questions posées dans un bref entretien avec Athalie :

Quels sont donc vos plaisirs ?

Quelquefois à l'Autel
Je présente au grand Prêtre ou l'encens, ou le sel.
J'entends chanter de Dieu les grandeurs infinies.
Je vois l'ordre pompeux de ses cérémonies.

Hé quoi ? Vous n'avez point de passe-temps plus doux ?
Je plains le triste sort d'un Enfant tel que vous.
Venez dans mon Palais, vous y verrez ma gloire.

Moi des bienfaits de Dieu je perdrais la mémoire ? (v. 673-680)

Athalie, cette reine impie est certes aveuglée par « les plaisirs des méchants », mais elle est aussi clairvoyante, car elle sait qu'elle pourrait amener cet enfant, grandi, de son côté à elle. Elle voit déjà Joas tomber « d'abîme en abîme », tenant à la fois de la lignée de David et de celle d'Achab. Nous pensons à une compréhension anthropologique du terme « abîme » de saint Augustin. L'évêque ne se contente pas de montrer que l'abîme est l'homme lui-même, son cœur, son âme étant bel et bien un abîme insondable que personne ne peut mesurer, il indique également qu'il y a une relation profonde entre ces abîmes. En prenant l'exemple de Pierre, Augustin parle de cette relation :

On apprend ainsi la sagesse, on s'instruit de la foi, quand l'abîme appelle un autre abîme. Ils appellent un abîme ces saints prédicateurs de la parole de Dieu. Ceux-ci ne sont-ils pas des abîmes ? Croiriez-vous qu'il y ait en l'homme une telle profondeur, qu'elle se dérobe à ses propres yeux ? [...] Quelle profondeur de faiblesse était cachée en saint Pierre, quand, aveuglé sur tout ce qui se passait en son âme, il promettait si témérairement de mourir avec son Maître (*Jean*, 18,37) ! Quel abîme n'était-il point ! Abîme cependant découvert aux yeux de Dieu. Car

alors le Christ lui montrait en lui ce qu'il ignorait lui-même. Donc tout homme est un abîme, quelles que soient sa sainteté et sa justice, quelques progrès qu'il ait faits dans la vertu, et il appelle un autre abîme, quand il instruit un autre homme de quelque article de foi, ou de quelque vérité qui concerne la vie éternelle⁴³.

Ici, Augustin souligne que la prédication qui fait connaître la parole de Dieu permet à l'homme de nourrir, de déployer ses profondeurs abyssales que sont son âme et son cœur. C'est ainsi que par la prédication du grand prêtre, Joas se découvre plus en profondeur. Comme le déclare Joad, il va découvrir en lui, ce qui n'est encore qu'aveuglement :

Il faut que vous soyez instruit, même avant tous,
Des grands desseins de Dieu sur son peuple, et sur vous.
Armez-vous d'un courage et d'une foi nouvelle.
Il est temps de montrer cette ardeur et ce zèle
Qu'au fond de votre cœur mes soins ont cultivés,
Et de payer à Dieu ce que vous lui devez.
Sentez-vous cette noble et généreuse envie ? (v. 1267-1273)

En effet, comme le chante tout le chœur, « Que de maux, que de biens sont prédits tour à tour ! » Descendre pour remonter, il faut continuer le chemin :

Sion ne sera plus. Une flamme cruelle
Détruira tous ses ornements.

Dieu protège Sion. Elle a pour fondements
Sa parole éternelle.

Dans un gouffre profond Sion est descendue.

Sion a son front dans les cieux.

Quel triste abaissement !

⁴³ *In Ps.* 41, 13; P.L., 36, 469.

Quelle immortelle gloire !

Que de cris de douleur !

Que de chants de victoire ! (v.1216-1226)

Augustin parlait de la vie d'humilité en tant qu'abaissement pour que Dieu nous élève, en utilisant constamment le symbole de « l'abîme humide et ténébreux » de *Genèse* 1,2 relié au fait de la chute :

L'ange a sombré, l'âme de l'homme a sombré; ils ont montré ainsi que toute créature serait abîme et gouffre de ténèbres, si tu n'avais dit dès le commencement : que la lumière soit⁴⁴.

Dans la prophétie blasphématoire finale d'Athalie, qui régnait « en ce temps d'opprobre et de douleurs » (v. 305), nous saisissons le *cantus* qui devait pour Augustin avant tout présenter une vérité de vie, et nous entendons la poésie racinienne des Matines qui éclot dans les ténèbres. C'est le chant du réveil d'un homme pécheur que sa nuit profonde a condamné à descendre pour remonter :

Grand Dieu, par qui de rien toute chose est formée,
 Jette les yeux sur nos besoins divers ;
 Romps ce fatal sommeil par qui l'âme charmée
 Dort en repos sur le bord des enfers⁴⁵.

⁴⁴ Saint Augustin, *Confessionum*, 13, 8-9; P.L., 32, 847-848.

⁴⁵ Le Mercredi, à *Matines*.

